

VOUS PROPOSE :

Jimmy Rivière

Un film de [Teddy Lussi-modeste](#) avec [Guillaume Goux](#), [Hafsia Herzi](#), [Béatrice Dalle](#), [Serge Riaboukine](#)... 1H30 mn – VF -

Sortie en salles [le 09 Mars 2011](#)

Entretien avec Teddy Lussi-Modeste

Quelle est l'origine de Jimmy Rivière ?

Je voulais filmer ma communauté mais je désirais surtout regarder le monde à partir d'elle. Je voulais retracer le parcours d'un jeune Voyageur auquel tout le monde pourrait s'identifier. Son histoire interrogerait la question de l'appartenance au groupe et la manière dont on peut s'en affranchir. Trouver sa place parmi les siens est un sujet universel et c'est ça que j'avais envie de raconter. La façon la plus honnête, la plus sincère et même la plus réaliste d'entrer dans ma communauté – d'en saisir la parole, les rites, les visages – exigeait en fin de compte de ma part une certaine forme de romanesque.

Revendiquez-vous d'être porte-parole de votre communauté ?

Non. Le film ne dénonce ni ne revendique rien. En revanche, je pense qu'il a une portée politique. Le film est politique car je fais le choix de raconter l'histoire d'un jeune Gitan et de suivre le plus classiquement possible son cheminement. Ce qui est politique, c'est de penser qu'un Gitan peut être, en 2011, le centre d'un récit dans lequel tout le monde peut se reconnaître. Ce qui est politique, c'est d'éclairer le personnage sur autre chose que son identité de Gitan. Ce qui est politique, c'est de montrer un jeune homme tel que les médias ou le cinéma n'en ont pas imaginé de semblable, non parce qu'il serait extraordinaire, mais tout simplement faute de s'y être vraiment intéressé, faute de connaissance.

Qu'est-ce que ça a représenté pour vous, le fait d'intégrer la Fémis ?

Ça a représenté une rupture avec mon milieu. En fait, la première rupture a eu lieu en CM2. La plupart des Voyageurs arrêtent l'école à ce moment-là et suivent des cours par correspondance jusqu'à 16 ans. Ils exercent ensuite le même métier que leurs parents. Moi, j'ai voulu continuer, non pas parce que j'aimais particulièrement l'école, mais parce que je pressentais que ça allait pouvoir m'offrir une vie différente. Le passage du CM2 à la Sixième a donc été la première césure. La deuxième est le passage des études de lettres modernes à la Fémis. Car intégrer la Fémis induisait un départ de Grenoble. Or lorsqu'on est Voyageur, on part de chez soi seulement lorsqu'on est marié. Je crois que c'était le passage le plus difficile à négocier. J'ai passé le concours en secret. Et j'ai mis un peu la famille au pied du mur avec la lettre d'admission lorsqu'elle est arrivée. Ça a été une négociation avec des gens de la famille : certains étaient pour, d'autres contre. Et puis finalement, j'ai pu venir étudier à La Fémis.

Que ce soit dans vos goûts de cinéma ou dans votre propre parcours, il y a cette question du poids de la famille.

La famille de Jimmy a prévu beaucoup de choses pour lui, c'est vrai. Mais cette famille est elle-même régie par les règles de la communauté. L'aliénation est double. Mon film essaie de raconter ça. Comment quelqu'un réussit un peu à se désaliéner, à affirmer quelque chose de différent à l'intérieur du groupe. Jimmy est différent parce qu'il ne se reconnaît pas dans cette langue parlée par les gens autour de lui (...) **Entretien réalisé par Olivier Nicklaus** ([www. Commeaucinema.com](http://www.Commeaucinema.com))

Cette religion est commune à la moitié des Voyageurs français, soit 250 000 personnes sur 500 000 environ. Au départ, c'est une église née aux Etats-Unis : ces pasteurs, ce type de baptême, on les retrouve d'ailleurs dans certains films américains. Elle est arrivée dans les années 1950 en France et a connu dans la communauté une expansion très rapide. Les pasteurs sont eux-mêmes Voyageurs, ont un centre de formation, possèdent des terrains sur lesquels peuvent avoir lieu leur célébration et réorganisent de l'intérieur le monde des Voyageurs, leur culture, leur façon d'appréhender le monde. Ça m'intéressait de filmer ce que la religion crée indirectement, exacerbe ou contredit de l'identité des Voyageurs. Notamment autour de la question de la violence. Le pentecôtisme entend résorber ce problème de la violence – ce à quoi la boxe pouvait servir auparavant. On assiste en ce moment-même à une transition historique à l'intérieur de la communauté.

Il est pâle et tout de blanc vêtu, Jimmy le gitan. Aujourd'hui, c'est son jour : dans un lac, non loin des roulottes, son pasteur va le baptiser. Pentecôtiste, qu'il va devenir. Car Jimmy a fini par ouvrir son cœur et Jésus l'a terrassé, l'a brisé, l'a envahi. Il l'a délivré de sa vie d'avant : ses chicanes incessantes, ses souleries répétées. Et puis la chasse aux filles... Le voilà pur, désormais, délivré de toutes les passions. Prêt à croire en Jésus, en ce pasteur qui veut voir en lui son successeur, en ses frères et soeurs qui, avant lui, ont connu la révélation...

Sauf que tout ça, c'est faux, archi faux. Pur, lui ? Tu parles... La boxe le tient toujours : plaisir fou de se retrouver sur un ring, rage de donner des coups et d'en prendre pour mieux les rendre... Et cette fille, aussi, avec qui il a rompu, mais qui s'accroche, exaspérée d'avoir été lâchée pour Jésus : plus elle gueule, plus elle l'engueule, et plus il a envie d'elle...

C'est donc l'histoire d'un apprentissage. Jimmy zigzague, va, hésite, revient, repart. Au lieu de cogner, le voilà qui se cogne. A tout et à tous : à son pasteur, qui prétend le sauver (Serge Riaboukine, formidable en illuminé sincère). A sa copine, qui ne veut pas le perdre (Hafsia Herzi). A sa famille, à ses potes. Et même à son entraîneur, qui soudain lui propose ce dont il a toujours rêvé : un combat où il pourra enfin montrer ce qu'il a dans le ventre. Béatrice Dalle interprète ce rôle court mais marquant. Elle y est irréaliste et totalement vraisemblable...

Car la force de ce premier long métrage, c'est de se transformer sans cesse, au gré de son héros qui doute, qui dérape. Presque réaliste, d'abord, lorsqu'il observe avec ferveur le monde des « voyageurs » dont il est issu, Teddy Lussi-Modeste change de style par saccades. Lorsque, dans le noir d'une forêt, Jimmy retrouve la fille qu'il aime, on flirte avec le conte fantastique. Alors que dans la confession inattendue de la soeur de Jimmy, on bascule dans le mélo - le vrai, le beau, celui qui, en révélant des destins fracassés, touche au cœur...

Le réalisateur a eu de la chance : pour ce film où il devait coller à son personnage, ne le lâcher à aucun moment, faire de ses errances, de ses incertitudes le cœur même de l'action, il a trouvé un acteur de rêve. On avait entrevu Guillaume Gouix dans *Copacabana*, de Marc Fitoussi (en clodo), on l'avait remarqué dans *Poupoupidou*, de Gérard Hustache-Mathieu (il y jouait un flic fou de la police canadienne et secrètement gay). Ici, il est absolument remarquable, dégageant une aisance, une fébrilité et, plus encore : une sauvagerie assez rare chez les jeunes comédiens français. On le verrait bien, comme Richard Widmark, jadis, dans *Le Carrefour de la mort*, de Henry Hathaway, balancer une mémé dans un escalier en ricanant. On le verrait, encore plus, arpenter nerveusement les rues d'une grande ville, tel Al Pacino dans *Serpico*, de Sidney Lumet. Bref, c'est un acteur physique. Ce qui, hélas, est très embêtant : des comédiens comme ça, généralement, notre cinéma ne sait qu'en faire. Faudrait que, cette fois, il trouve...

Pierre Murat - TELERAMA

PROCHAINE SÉANCE :

CARANCHO

Judi 2 juin 18h30 et 21h

Lundi 6 juin 14h30 et 21h

carte d'adhésion

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ **15€**

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné **7,50 €** 5,80 €
Normales **7,50 €** 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

contact@embobine.fr

www.embobine.fr